

les jeunes gens que Bytown. — Nous avons pu nous en convaincre par l'expérience. C'est ce qui faisait désirer d'en éloigner les jeunes gens ; mais la chose est impraticable. Ce que nous pouvons faire de mieux, c'est de leur donner une retraite pendant le temps qu'ils y séjourneront.

« Il y a bien des obstacles à surmonter pour cela. Le plus grand est la difficulté de les réunir à l'église de la ville. Si nous avions une chapelle pour eux, ce qui n'est pas impossible, nous trouverions beaucoup plus de facilité. Nous espérons qu'avec l'aide de la Propagation de la Foi, qui a déjà fait tant de sacrifices pour notre mission, nous pourrions obvier à cet inconvénient.

« En laissant Bytown, notre mission se continue en poursuivant ces jeunes gens dans les immenses forêts qui couvrent encore tout le haut de l'Ottawa. Et c'est encore ici qu'il faut avouer que notre mission est bien incomplète. En effet, comment voulez-vous que deux Missionnaires, en leur supposant même tout le courage possible, puissent suffire aux besoins spirituels de tant de personnes éparses sur une étendue de terrain immense. Le nombre des jeunes gens occupés à couper les bois de construction qui sont conduits de l'Ottawa à Québec et ensuite en Angleterre, est de trois à quatre mille, ces jeunes gens sont dispersés sur une surface d'environ cent cinquante lieues de long sur quelquefois quarante et cinquante lieues de chaque côté du fleuve. Là, séparés par bandes de seize à vingt, ils forment ce qu'ils appellent un chantier. Ils sont absolument séquestrés du reste du monde, n'ayant pour voisins que les bêtes sauvages et ne voyant que les neiges de l'hiver et les grands pins qui les environnent. Ils habitent une pauvre cabane qu'ils ont construite eux-mêmes avec leurs haches. Bien entendu qu'elle n'est pas élégante. C'est une bâtisse carrée, faite en bois rond, calfeutrée avec de la mousse, n'ayant pas une seule fenêtre, mais seulement une porte très-basse. Le toit est de même matière. Ils pratiquent au milieu du toit une ouverture pour laisser échapper la fumée ; car les poêles n'ont pas encore paru en ces lieux. L'aménagement intérieur correspond au luxe de l'extérieur. Ce qui nous frappe en entrant dans ces châteaux de simple structure, c'est le feu qui est placé au milieu ; et il faut l'avouer, c'est peut-être, ce qui réjouit davantage, surtout par un froid de vingt-cinq degrés. Les lits sont de bois brut, sans bourrures ; point de chaises ; et pas d'autres vaiselles que les mains armés d'un couteau. Vous voyez, mon R. Père, qu'ici il n'y a pas une grande nécessité de taper contre le luxe.

« Cependant, c'est dans ces réduits que les jeunes gens passent six à sept mois de l'année, pour gagner de l'argent qu'ils dépensent ensuite, pour la plupart dans la débauche.

« Mais ceci n'est que le prélude de misères bien plus grandes qu'ils ont à endurer. Lorsque le printemps est arrivé, il faut passer à l'eau ces bois énormes qu'ils ont préparés et les conduire plançon par plançon jusqu'au bord de l'Ottawa, et là les lier ensemble par cribles de seize pieds de large sur la longueur du plançon qui a quelquefois jusqu'à quatre-vingt-dix pieds. Ces plançons, sont ainsi unis par cribles, réunis ensuite en grandes cages qui ont quelquefois jusqu'à deux cents pieds carrés. C'est ainsi qu'ils arrivent à Québec. Mais dans tous les rapides qu'ils ont à passer, il faut défaire la cage et la faire sauter crible par crible, et la refaire ensuite en bas de chaque rapide. Vous sentez que tout ceci demande du travail et expose à des dangers infinis. Aussi n'est-il pas rare d'avoir à déplorer la perte de quelques hommes. Cette année, il n'y a pas eu moins de cent de nos jeunes gens qui ont péri. Quelle vie pénible, lorsqu'il faut traîner ces bois à l'eau, les décrocher dans les rapides, les encager ! se mettre à l'eau communément jusqu'à la ceinture, quelquefois même jusqu'au cou ! y passer une grande partie de la journée, et cela, dans le mois d'avril, où il se fait encore de la glace qu'il faut casser avec le pied. Et remarquer que là ils n'ont pas leur cabane, pas même de quoi changer d'habit. Il faut donc se coucher fort tard à la belle étoile, enveloppé chacun dans sa couverture, exposé aux pluies, aux neiges si communes dans cette saison. Et combien de tems dure cette vie ? pas moins de trois ou quatre mois. Aussi la plupart de ces hommes sont-ils vieux avant le temps meurent-ils au milieu de leur carrière. Si l'on savait, en Europe, ce que coûtent ces bois, on ne s'en servirait qu'après les avoir payés au poids de l'or.

« Mais une réflexion que j'ai souvent faite à nos jeunes gens ; c'est que, s'ils enduraient toutes leurs peines en esprit de pénitence, ils seraient tous de grands saints. Nous avons la consolation d'en voir un certain nombre sanctifier ces travaux pénibles ; mais que là on pense communément à soi-même rien en effet,

jusqu'à présent, ne pouvait rappeler ces jeunes gens à leurs devoirs. Ils étaient absolument abandonnés à eux-mêmes. Aussi, rien de plus triste que la réputation méritée qu'ils s'étaient acquise. D'ailleurs, ces jeunes gens qui s'en allaient ainsi au milieu des forêts n'étaient pas, pour la plupart, les plus édifiants de leurs paroisses..... il me suffit de dire que l'on allait jusqu'à décerner des prix à celui qui disait ou prononçait le blasphème le plus nouveau..... ! On m'a assuré qu'un jeune homme avait payé deux piastres pour en apprendre un nouveau..... ! La Religion, et surtout les prêtres pouvaient-ils être épargnés ?

*A continuer.*

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

— M. le secrétaire du diocèse de Québec, a bien voulu nous communiquer la liste que voici des changements qui viennent d'avoir lieu dans l'administration ecclésiastique de quelques paroisses :

M. Campeau est nommé à la cure de St. Georges d'Auberie-Gallion.

M. Forgues à Ste. Marie de la Beauce.

M. Payment à Ste. Marguerite.

M. Pâtry à St. Gilles et les townships-voisins.

M. Derome à St.-Pierre les Becquets.

M. Tessier à Pasébiac, Baie des Chaleurs.

*Canadien.*

ROME.

*Maladie du Pape.*— Les dernières nouvelles que l'on a reçues de Rome annoncent que la santé du pape baisse sensiblement. La maladie dont sa sainteté est affectée (un cancer au nez) fait chaque jour de nouveaux progrès, et semble présager une fin prochaine chez le malade. Grégoire XVI (Maur Capellari), né à Bellune le 18 septembre 1765, a été élu pape le 2 février 1830, et couronné le 6 du même mois ; il a aujourd'hui quatrevingts ans.

*Univers.*

— Les *Notizie del Giorno*, du 28 août, annoncent que le cardinal Patrizi, vicaire-général de Sa Sainteté, a régénéré, le 17, par les eaux du baptême, et confirmé ensuite dans la foi catholique, un jeune musulman de Scutari, Ibrahim-Effendi, âgé de 27 ans, et un israélite de Constantinople, Joseph Namer, âgé de 24 ans. De nombreux fidèles ont assisté à cette cérémonie, qui a eu lieu dans l'église de Saint-Jérôme de la Charité, à Rome, et bénissoient Dieu, toujours admirable dans ses miséricordes.

*Ami de la Religion.*

FRANCE.

— On lit dans la *Gazette du Midi*, sous la date de Marseille, le 26 août : « On assure que M. le recteur Des fougères aurait intimé au collège de Sainte-Croix d'Aix l'ordre de se dissoudre, comme si les Frères de la Congrégation du Père Charles étaient des Jésuites, des proscrits. Cet établissement, qui avait survécu à la clôture du petit séminaire de Saint-Louis, offroit une éducation modeste et proportionnée à certaines fortunes. Nous ne savons sur quel fondement M. le recteur aurait pu fulminer un pareil ordre et pousser jusque-là la *compella intrare* du monopole. Aussi ne reproduisons-nous ce bruit que comme une nouvelle accréditée, mais qu'il nous répugne encore d'admettre. »

*Ami de la Religion.*

— On annonce que quatre évêchés nouveaux vont être institués dans les provinces orientales de la Chine, et que deux de ces sièges seront occupés par des prêtres français qui résident dans le pays. La France, ajoute-t-on, a offert au gouvernement pontifical de concourir à l'érection de nouvelles églises dans les quatre villes où, suivant le nouveau traité, l'exercice public du culte catholique est autorisé.

*Journal des Villes et Compagnies.*

ANGLETERRE.

— Encore une consolation que l'Angleterre apporte à l'Eglise ! Un enfant de l'anglicanisme, un membre de l'université d'Oxford, un des champions de l'école puseyiste, M. Ward, connu par son bel ouvrage : *l'Idéal d'une Eglise chrétienne*, vient de rendre hommage à la vérité catholique en sollicitant l'honneur d'être admis au rang des enfants de l'Eglise universelle.

Nous avons, lors de sa publication, parlé du remarquable ouvrage qui a défrayé pendant dix-huit mois la politique religieuse de l'Angleterre ; nous avons rendu compte dans tous ses détails du procès auquel il a donné lieu à Oxford, procès qui s'est terminé par un jugement prononcé dans une convocation universitaire que condamnait M. Ward à la dégradation ou à la perte de ses grandes académies.

Depuis nous n'avons plus rien de M. Ward ; mais il nous serait difficile de rendre le bonheur avec lequel nous appelons de nouveau l'attention des catholiques sur l'auteur de *l'Idéal*, car c'est pour leur apprendre qu'ils comptent en lui un nouveau frère.

Rien ne nous étonne dans cette détermination de M. Ward, car nous avons dit depuis longtemps et bien souvent (n'en déplaise aux gens qui regrettent de n'avoir pas émis cette espérance avant nous) que les puseyistes et leurs nombreuses écoles ne pourraient pas s'arrêter sur la pente où nous les voyons s'engager. Quand on pose sincèrement un principe religieux, on doit en subir les conséquences, et comme rien ne nous autorise à manquer de charité envers les anglicans qui font des vœux pour l'unité catholique, nous devons croire qu'ils défendent leurs principes avec pureté de cœur et droiture d'intention ; or, est-il quelque chose dont on puisse désespérer de la part d'hommes qui se mettent à la recherche de la vérité dans les dispositions